

Nassim AZARZAR  
Othmane BENGEBARA  
Morran BEN LAHCEN

XYZt

LOFT  
ART GALLERY  
CASABLANCA

XYZt

*Du 02 au 28 Février 2023*

Nassim AZARZAR  
Othmane BENGEBARA  
Morran BEN LAHCEN

# Une poétique du temps

par *Olivier Rachet*

Il fut un temps au cours duquel les savoirs n'étaient pas cloisonnés. Jusqu'à l'avènement à l'époque de la Renaissance d'une pensée rationaliste et humaniste, l'art, les sciences et la philosophie se nourrissaient mutuellement les uns les autres. Aux IV<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> siècles avant notre ère, le philosophe présocratique Empédocle exerçait aussi la médecine, Aristote – qui établira la distinction en passe d'être révolue entre la forme et la matière –, était féru de physique. Aux IX et X<sup>ème</sup> siècles de notre ère, les penseurs arabes tels qu'Ibn Rochd (Avicenne) ou Alhazen (Ibn-al-Haytham) étaient à la fois philosophes, mathématiciens, physiciens et parfois médecins. On pourrait tout aussi bien évoquer la figure devenue mythique d'un Léonard de Vinci, impensable aujourd'hui. Que l'art, et notamment les arts plastiques, se soient avec l'avènement des temps modernes éloignés du savoir scientifique est sans doute regrettable, mais reste concomitant de l'émergence de l'esthétique. L'art devint une sphère à part entière qui pourrait se contenter de tourner sur elle-même.

Peut-être est-ce paradoxalement en faisant abstraction, en apparence tout du moins, du monde réel et de sa mise en boîte (qu'on peut appeler en termes plus savant « représentation » ou mimésis), que l'art dit abstrait retrouva le chemin du savoir et de la connaissance scientifique. Du spirituel dans l'art écrivait ainsi Kandinsky en 1911, date qui est contemporaine de l'apparition de la théorie de la gravitation développée entre 1907 et 1915 par Albert Einstein.

La peinture de Kandinsky était donc contemporaine des théories de la relativité et de la première conceptualisation de la notion d'espace-temps. Cette coïncidence n'en est sans doute pas une, tant il nous paraît désormais difficile de concevoir que la mise à bas du système de géométrie euclidienne n'eût pu avoir de répercussion sur la perception par les artistes des notions d'espace et de temps, et de leur dépendance.

On n'entrera pas ici dans des considérations d'ordre scientifique concernant l'élasticité et la courbure de l'espace-temps, de sa déformation opérée par la matière ou de l'impact de la vitesse de la lumière sur nos perceptions, si ce n'est de façon poétique. Là où les savants démontrent ; les artistes expérimentent et donnent à voir un monde infini de formes qui n'existent peut-être pas. Ils le construisent, le poétisent, au sens premier du terme. La formule de Klee selon laquelle l'art rendrait visible se convoque ici d'elle-même.

Les trois artistes regroupés dans l'exposition « XYZt » : *Othmane Bengelbara*, *Nassim Azarzar* et *Morran Ben Lahcen* ont peut-être déjà en commun un langage de l'abstraction qui contournerait les lois d'un espace euclidien. Le souci de représentation est laissé en jachère. Il s'agit bien plutôt de faire advenir des formes dont le caractère cinétique ici s'impose. Fragments d'autoroutes redessinés par Nassim Azarzar dans leur apparition fugace, mais aussi formes géométriques perçues dans la vitesse du déplacement. Motifs

de nuages peints par Othmane Bengelbara sur de simples miroirs qui renvoient à un écoulement discontinu du temps. Tentation du monochrome chez Morran Ben Lahcen que viennent subvertir des diagonales inattendues, des motifs géométriques qui donnent l'impression de léviter dans l'espace-temps, des dégradés de couleurs tendant vers leur propre disparition.

Le temps : tel est bien le point commun des travaux qui nous sont présentés aujourd'hui. Non dans la conception linéaire dont la théorie de la relativité et la physique quantique ont pu démontrer l'inanité que dans une élasticité et une circularité qui n'auraient ni commencement ni fin. Chacun à sa façon, ces artistes poétisent une perception du temps sensible, dans laquelle les temporalités se mélangent, les souvenirs cohabitent avec des tranches d'instantanéité. Un principe de distorsion est à l'œuvre dans chacune des œuvres proposées. Le support réfléchissant choisi par Othmane Bengelbara induit un déplacement du spectateur, transformant l'œuvre en une infinie variété de possibles. Chez Nassim Azarzar, les lignes de fuite ou d'horizon sont mises en tension avec des formes plus sensuelles — lointaine réminiscence sans doute de ses prédécesseurs de l'École de Casablanca qui ambitionnaient aussi de décloisonner les savoirs et les pratiques –, comme si le rêve venait ici se télescoper à la rapidité de la perception. La peinture de Morran Ben Lahcen, de son côté, semble mettre en orbite chaque forme géométrique, chaque aplat de couleur comme si elles étaient mues par une énergie invisible. Si la vitesse de la lumière reste imperceptible à l'œil nu, peut-être a-t-elle des chances d'être saisie à travers le paradoxe d'une

peinture qui tend vers son propre effacement. Comme le chat de Schrödinger, les tableaux qui nous sont ici donnés à voir brilleraient tout autant par leur présence que par leur absence. Qu'advient-il des œuvres d'art, semblent nous dire les miroirs peints d'Othmane Bengelara, lorsqu'elles ne sont pas regardées ? Dans quel espace-temps continuent-elles d'évoluer ? Existe-t-il un lieu invisible dans lequel elles se retrouveraient en l'absence de toute perception ? Où situer cet ailleurs ? Le mystère reste entier.



NASSIM AZARZAR

## Nassim AZARZAR

Nassim Azarzar, artiste et graphiste, développe ses recherches en suivant la piste des images populaires et en explorant leurs formes et représentations formelles, notamment celles des camions transportant des marchandises entre les villes portuaires et les villages marocains de l'Atlas et du Rif.

Avant de rejoindre QANAT (un collectif d'artistes et de chercheurs explorant l'eau dans ses dimensions politiques et poétiques) en 2019, Nassim a co-fondé : l'Atelier Superplus, un studio de design opérant entre Paris, Bristol et Tanger ; Think Tangier, une plateforme dédiée à l'exploration de la ville de Tanger et de ses extensions aux niveaux urbain et visuel ; et l'Atelier Kissaria centré sur les pratiques expérimentales d'impression.

Sa pratique artistique oscille entre la recherche et l'exploration de langages formels en les mêlant à des motifs naturels, des techniques d'impression et la culture populaire. Nassim Azarzar s'intéresse à l'élaboration de ces nouvelles esthétiques et à leurs liens intrinsèques avec leurs contextes et leurs espaces afin de questionner notre rapport à la modernité.





*Sans titre*, 2022  
Peinture acrylique sur toile  
120 x 100 cm

Nassim Azarzar développe une recherche autour de l'imagerie, voire des imaginaires populaires en explorant leurs différentes formes, occurrences et dispositifs de représentation dans un contexte marocain. Depuis plusieurs années, il développe un projet en cours appelé « Bonne route » traitant des pratiques décoratives appliquées aux camions transportant des marchandises entre les villes portuaires de Tanger, Casablanca et Agadir notamment et les villages marocains de l'Atlas et du Rif. La recherche esthétique d'Azarzar s'articule autour des arts décoratifs, de la peinture, du dessin, de la sculpture et du cinéma expérimental. C'est lors de ses différents aller-retours entre Tanger et Rabat lorsqu'il collaborait pour co-fonder la plateforme Think Tanger ainsi que le Tanger print club que son regard fut attiré par l'ornementation riche et colorée des camions de transport de marchandises. C'est alors qu'il a commencé à documenter ces différentes esthétiques se déployant sur les pare-brises, les structures en bois et en métal ainsi que les formes dessinées sur leurs ailes. À partir de cette documentation Nassim Azarzar s'engage dans un processus très précis lui permettant de faire naître un langage formel unique et autonome en résonance avec ces esthétiques et lui permettant de faire émerger une peinture s'inscrivant entre paysage et motif.

*Nassim Azarzar*



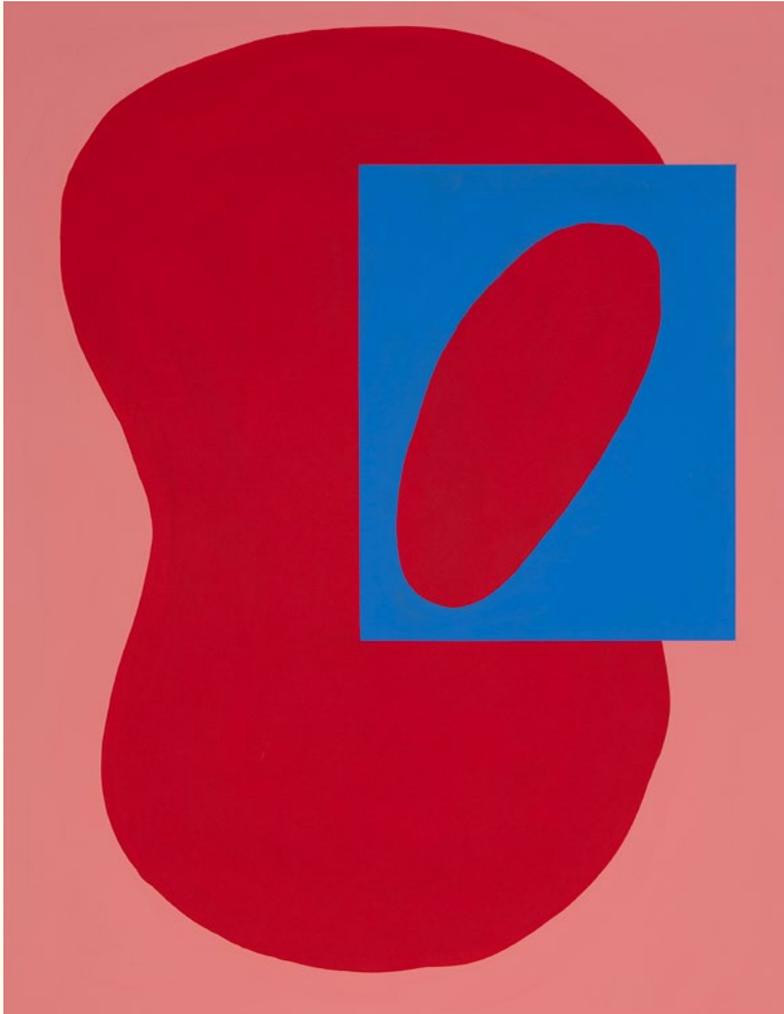
*Skyline, 2022*  
Peinture acrylique sur toile  
100 x 120 cm



*Sans titre, 2022*  
Peinture acrylique sur toile  
95 x 130 cm

«Une pensée qui ne soit pas minoritaire, marginale, fragmentaire  
et inachevée, est toujours une pensée de l'ethnocide.»

*Abdelkbir Khattebi*



*Sans titre*, 2022  
Peinture acrylique sur toile  
70 x 92 cm



*Bloom*, 2022  
Peinture acrylique sur toile  
50 x 70 cm



*Moonscape, 2022*  
Peinture acrylique sur toile  
100 x 75 cm

«(...)Cette division du signe qui ne peut être formalisé que par l'assemblage et le combinatoire est particulièrement présente dans les dessins de l'artiste, rappelant autant la planche de bande dessinée que celle du story-board, un film sur papier qui défie la narration linéaire, conjuguant mémoire et avenir d'une tradition esthétique(...)

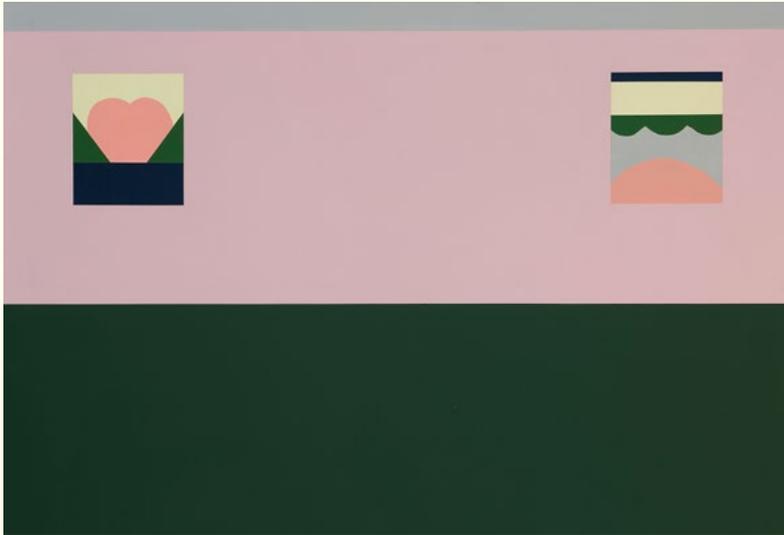
*Maud Houssais pour la revue "Lili, la rozell et le marimba"  
éditée au centre d'art contemporain La Criée à Rennes*

«(...)L'étude menée sur le travail de transmission et de transcription de Melehi auprès de ses étudiants et le mode opératoire de Azarzar fait ressortir quatre étapes préalables à la construction d'une œuvre plastique autonome et efficace: l'observation, la déconstruction, l'expérimentation, et la formulation.»

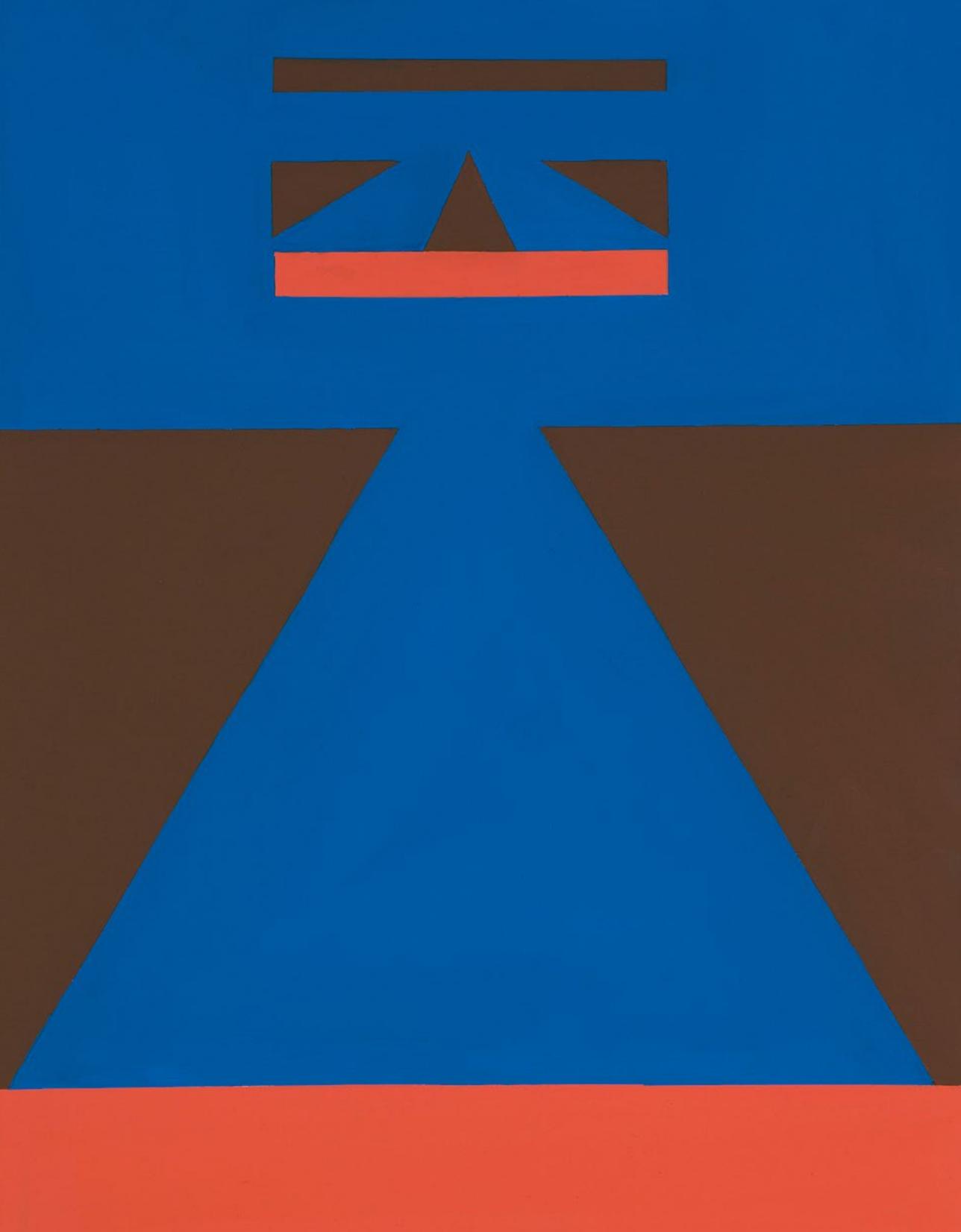
*Salma Lahlou pour l'exposition "The whole world a Bauhaus"  
au zkm karlsruhe, Allemagne*



*Three dots, 2022*  
Peinture acrylique sur toile  
98 x 68 cm



*Mysterious river snake*, 2022  
Peinture acrylique sur toile  
130 x 100 cm



*Sans titre*, 2022  
Peinture acrylique sur toile  
42 x 60 cm

« Tu récuseras ce que tu avais pris pour la réalité ton regard tu le déshumaniseras tu le nettoieras de tout ce qu'on avait voulu t'apprendre tu le libèreras des noms donnés aux choses ton regard tu le fixeras au moment qu'il n'est pas encore interprété pas encore dénaturé par les noms donnés aux choses (...) »

*"Oriflammes" Jean Dubuffet, 1984*



*Sans titre*, 2022  
Peinture acrylique sur toile  
70 x 92 cm



*Sans titre*, 2022  
Peinture acrylique sur toile  
95 x 130 cm



OTHMANE BENGEBARA

## Othmane BENGEBARA

Othmane Bengebarra est architecte et artiste conceptuel. Il est formé à l'École Spéciale d'Architecture de Paris et à l'Université Pontificale Catholique de Rio de Janeiro.

En 2012, il expose ses premiers travaux à la Wuho Gallery de Los Angeles, lauréat du concours City vision. Son engagement, sa vision de la ville et de la société le poussent en 2015 à cofonder l'association New South. Il s'inscrit dans la recherche basée sur les nouveaux concepts des villes du futur. Il s'engage à travers des expositions, des workshops et des conférences, à promouvoir une pensée et une production issues des pays émergents.

Depuis 2018, son travail s'oriente vers une pratique artistique. Elle lui permet d'explorer et d'expérimenter ses concepts dans l'espace. Il se rapproche de la ligne minimaliste et s'exprime à travers une vision poétique et contemplative. Aujourd'hui il tend à une pratique architecturale et artistique engagées à l'international.



Son oeuvre se polarise autour du carré, élément référant et répétitif, comme une unité de base pour construire de l'espace. Une forme empreinte de sens et représentant la tentative prétentieuse du parfait. C'est d'abord comme un refuge de la société contemporaine qu'il développe ses premières installations. Une résistance critique qu'il intègre dans le paysage. Cette démarche questionne le rapport entre l'espace et la narration, comme outil fondateur des sociétés de demain. Puis en 2020 il introduit la figure du miroir dans son travail, cherchant à créer des constantes lisibles nous reflétant et nous positionnant dans l'oeuvre. Il cherche à nous rappeler notre rôle et notre engagement sur notre avenir en commun. Son travail s'intéresse à développer un axe conceptuel simple: « La vie est une succession de jours et de nuits »; il y développe des rapports de dualisme qui nous définissent à travers une multitude de formats et de médiums et ceux afin de toucher à l'espace profond de chacun.



*Monday, 2022*

Peinture à l'huile sur miroir  
65 x 81 cm

« Cette série intitulée « 7 days of a week » est à la fois un voyage dans nos personnalités et nos singularités mais aussi dans nos peurs, nos doutes, notre poésie, nos désirs, etc. Elle questionne la dualité constante de la vie. Elle représente notre intimité et notre complexité dans une temporalité banale.»

*Othmane bengebara*

« La beauté est l'expression ou la forme de la vérité »

*Inspiré de la vision platonicienne,  
son oeuvre s'articule autour de cette idée.*



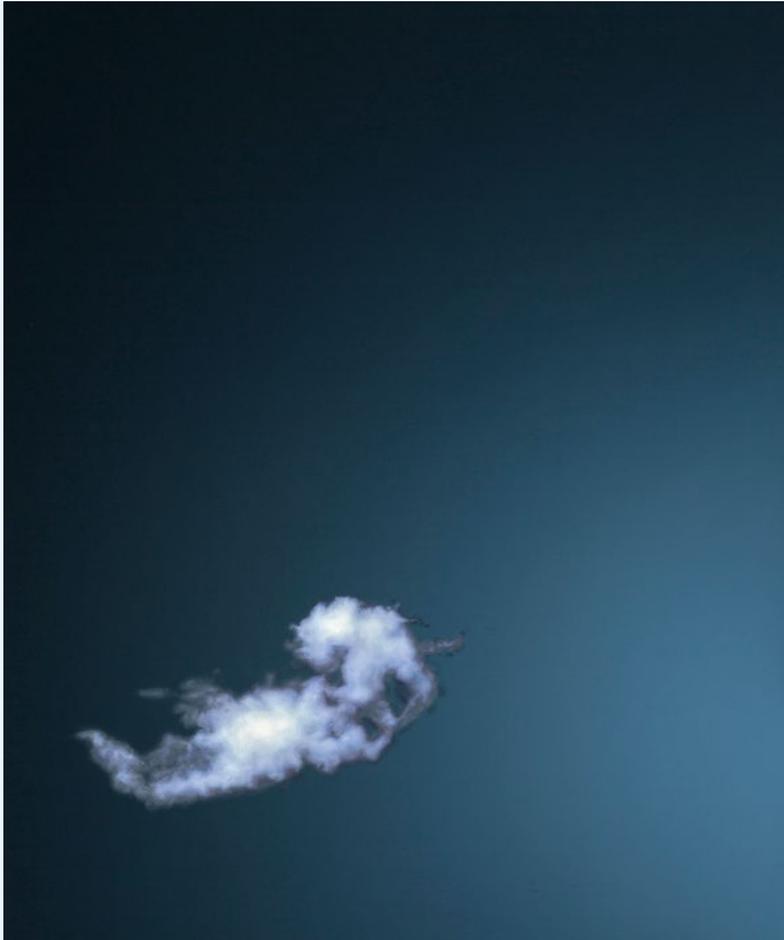
*Tuesday, 2022*  
Peinture à l'huile sur miroir  
65 x 81 cm



*Wednesday, 2022*  
Peinture à l'huile sur miroir  
65 x 81 cm



*Thursday, 2022*  
Peinture à l'huile sur miroir  
95 x 130 cm



*Friday, 2022*  
Peinture à l'huile sur miroir  
95 x 130 cm

« L'oeuvre est en prise avec des questions qui la débordent comme celle du temps, de la réalité, du rêve. Elle reflète ce que nous sommes, nous invitant à devenir le sujet, l'objet de l'attention. C'est une mise en abîme de nous même dans un fragment d'une réalité reconstituée. Une mise en scène d'un objet statique, le nuage, et d'un objet dynamique, nos espaces. Elle nous associe à la nature. Elle est un événement de simplicité cherchant à travers la trame inmaîtrisable des émotions à changer quelque chose en nous. Elle est un objet vivant qui sonde ses propres possibilités créatrices et émancipatrices.»

*Othmane Bengelbara*



*Saturday, 2022*  
Peinture à l'huile sur miroir  
95 x 130 cm



*Sunday, 2022*

Peinture à l'huile sur miroir  
95 x 130 cm



*Once upon a time, 2022*  
Peinture à l'huile sur miroir  
65 x 81 cm



MORRAN BEN LAHCEN

## Morran BEN LAHCEN

Morran BEN LAHCEN est né en 1982 à Tahanouat, aujourd'hui il vit et travaille à Salé. Il fait partie de l'avant-garde des artistes contemporains tout en restant très attaché à ses racines marocaines sans pourtant s'y enfermer.

Autodidacte, il se fraie d'abord un chemin dans le paysage artistique au grès du street art. Le succès et la reconnaissance sont vite au rendez-vous. Mais Morran a envie d'explorer d'autres terres, refusant là encore de se retrouver estampillé seulement « graffeur ». Des blessures dans sa vie le poussent vers un art davantage en harmonie avec l'homme qu'il est devenu. Un art plus intime, plus exigeant aussi. La mémoire et ses variations, ses enchevêtrements, la perception ou l'appréhension du temps, la communication, la connexion entre les êtres et en l'être... sont autant de sujets de réflexion qui nourrissent ses œuvres depuis leur conception, leur composition, jusqu'aux matériaux utilisés, qu'il s'agisse de laine ou de corne par exemple.

On peut probablement y voir l'influence de son vécu avec une obsession du temps qui passe et du souvenir à entretenir. Tant d'autres questionnements existentiels sont à l'origine de l'abstraction et de l'esthétisme de ses œuvres.





*Sans titre, 2022*  
Technique mixte sur toile  
50 x 40 cm

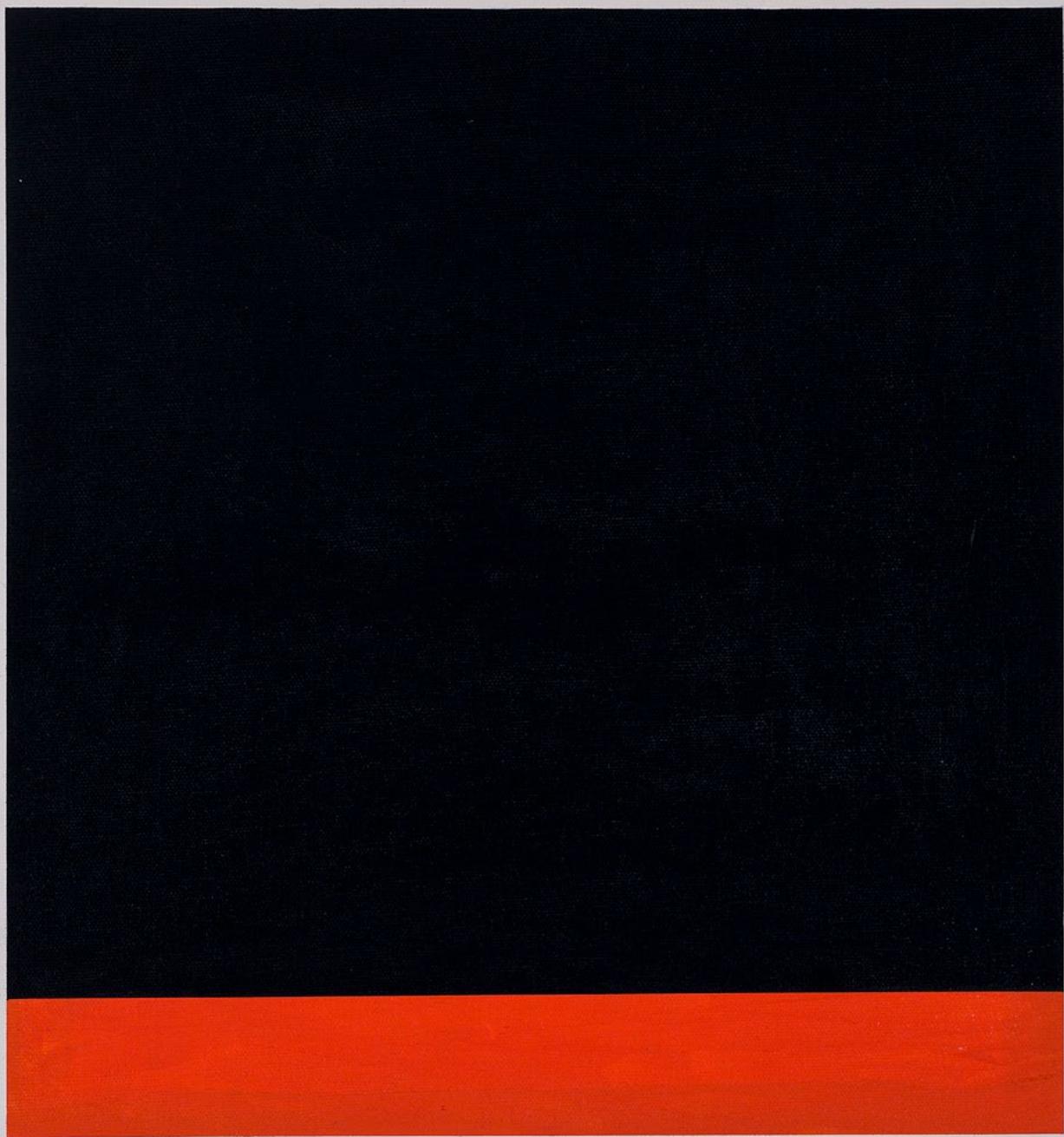
«Toute l' histoire de la souffrance crie vengeance et appelle récit  
Paul RICOEUR, *Temps et récit 1*  
- *L'Intrigue et le Récit historique*, 1983.

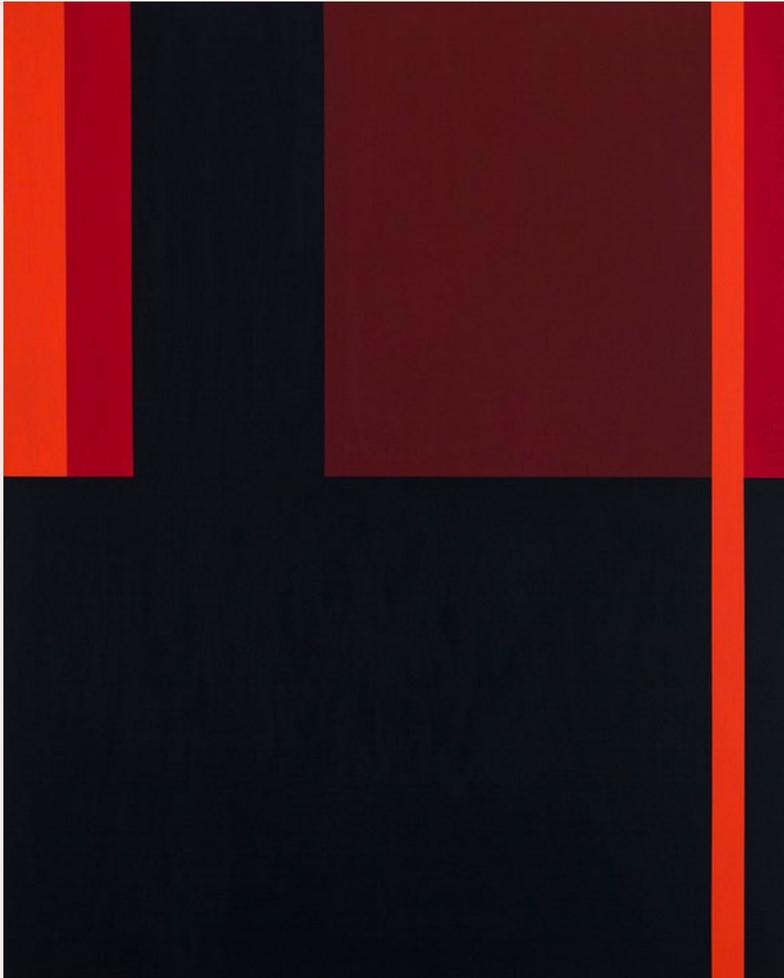
Une oeuvre peut être une vengeance. Ou en porter les stigmates. Les productions de Morran après la perte de ses parents sont allées en ce sens. Un cri. Le noir qui envahit tout, jusqu'aux murs de l'atelier. Jusqu'au désespoir. Jusqu'au bout de soi. Mais sur ces murs de la colère, déjà un filet de peinture orange. Une coulure. Une larme et une étincelle tout à la fois. Une lumière qui ne veut pas s'éteindre. De ces années de nuit, il reste des scintillements. Il en restera des parfums : celui des oranges. Des gestes : celui de la main qui caresse l'écorce. Des échos de voix. Certaines des oeuvres de Morran nous les transmettent. Sans qu'on le sache toujours.

*Sylvain Huard*

« Mais ne perds pas, ne perds jamais l'orange de tes rêves. »  
SIMÉON Jean-Pierre,  
« *L'orange des rêves* », 1985.

*Sans titre, 2022*  
Technique mixte sur toile  
30 x 40 cm





*Sans titre, 2022*  
Peinture acrylique sur toile  
130 x 100 cm

Morran s'intéresse aussi aux champs magnétiques qui existent aussi bien entre les individus que dans la nature. Pour lui, l'énergie est partout dans le monde mais on ne choisit pas le bon angle pour la voir. Morran s'intéresse « au nuage de la personne », à son psychisme onirique mais il ne veut pas s'éloigner de la réalité brute et froide.

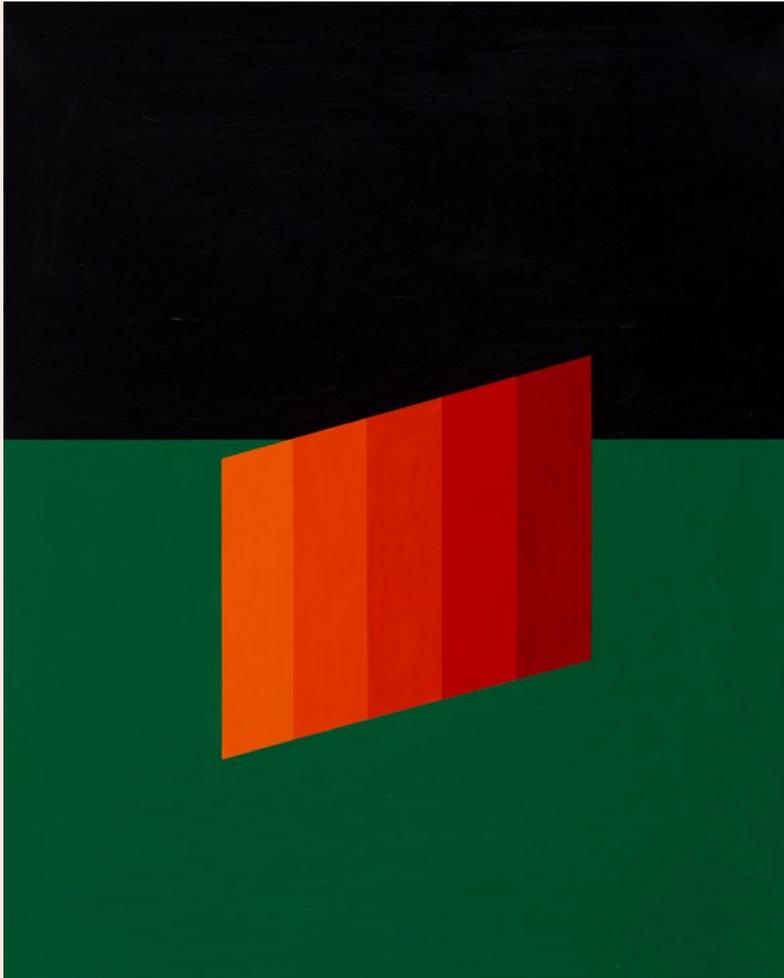
*Sylvain Huard*

*«Les choses se sont aimées. Et s'éveillent  
plus jeunes, avec l'appétit de vivre  
les jeux de la lumière dans l'écume,  
la topaze du soleil dans le feuillage,  
l'irisation de l'heure  
sur le sable déployé à perte de vue. »*

*Carlos DRUMMOND DE ANDRADE,  
« Portrait d'une ville », I, 1977.*



*Sans titre, 2022*  
Technique mixte sur toile  
80 x 65 cm



*Sans titre, 2022*  
Technique mixte sur toile  
80 x 65 cm



*Sans titre, 2022*  
Peinture acrylique sur toile  
130 x 100 cm

Depuis quelques années, Morran entame une recherche qui ne le laissera pas indemne, une réflexion sur l'individu et son espace temps. Il réfléchit au monde qui nous entoure et à la matrice qui le découpe. Il se rend alors compte que notre vécu se subdivise et se classe selon 2 dimensions : le temps et l'acte. Tout ce qu'on vit et toute la matière qui nous entoure existe par ces deux dimensions verticale et horizontale. Ce croisement de lignes qui l'obsède deviendra alors une signature technique qu'il utilisera pour rendre visible la matière invisible qui nous enveloppe.

*Sylvain Huard*



*Sans titre, 2022*  
Technique mixte sur toile  
30 x 40 cm



*Sans titre*, 2022  
Technique mixte sur toile  
30 x 40 cm



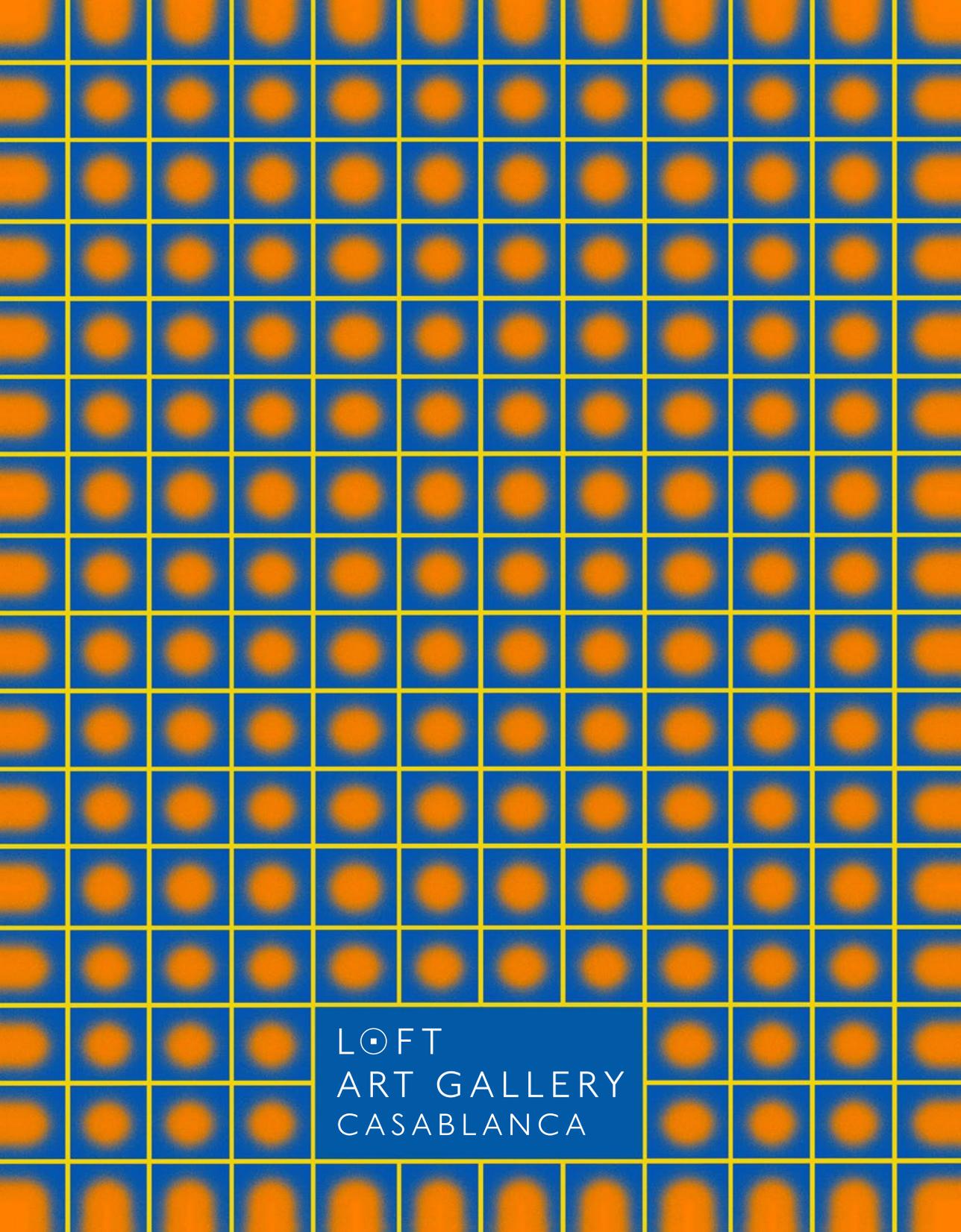
*Sans titre*, 2022  
Technique mixte sur toile  
130 x 105 cm



*Sans titre*, 2022  
Technique mixte sur toile  
80 x 65 cm







LOFT  
ART GALLERY  
CASABLANCA